

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)**427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot**

427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comment il a questionné.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 529/209-210

Information générales

Langue Français

Cote 1166-1167-1168, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840

4 heures

J'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comme il a questionné. Et puis il a parlé. Il dit que la France au fond veut la paix, que c'est le vœu général, si général, si profond, que même on avalerait une petite humiliation encore plutôt que de se livrer aux hasards de la guerre, que cela est certain ; mais qu'on n'avalera pas tout. Décidément pas et qu'alors on ferait la guerre très franchement et avec une grande unanimité. C'est aussi l'opinion et le dire de Berryer que le duc de Noailles venait de voir. Berryer croit savoir que Thiers est moins pacifique qu'on ne semble le croire. Il veut bien se montrer pacifique encore parce qu'il n'est pas prêt. Mais le jour où il sera prêt il voudra employer ses moyens, et le moment dangereux sera celui-là. Le duc de Noailles se creuse la tête pour trouver ce que les alliés peuvent vouloir tenter ou plutôt ce qu'ils sont convenus de faire pour le cas où l'insurrection de Syrie ne couronnerait pas leurs espérances. Il croit que les Anglais prendraient Caudie par cette position ils tiendraient les Russes aussi en échec, car ils n'en sortiraient que le jour où les Russes sortiraient de Constantinople ; ce serait européennement parlant une bonne affaire, et une bonne affaire pour les anglais dans tous les cas.

Moi - Mais la France avalerait- elle cela ?

Le duc - Je le crois, presque. Voilà à peu près l'Orient expédié ! Venons à Louis Bonaparte. Il paye très cher à Berryer pour le défendre. Et Berryer accepte parce qu'il est bien payé, et puis parce que cette défense tourne pour lui un moyen d'attaque contre le gouvernement ainsi il justifiera Bonaparte sur ce que la France n'est plus qu'un pays de désordres. Un pays où l'on proclame des légitimités à la demi-douzaine. La branche d'Orléans légitime, Bonaparte légitime, le ministère le dit. On ne sait plus auquel entendre. Voyez la confusion, de là une tentative toute naturelle. Il brodera sur cela. Il brodera sur la situation que le gouvernement a faite à la France, répudiée, isolée; ses deux grandes bases d'alliance détruites l'Espagne, l'Angleterre. Belle situation en Europe ! Enfin, enfin Louis Bonaparte a profité de tout cela, il en avait le droit.

Vienne ensuite la Chambre. Oh à la Chambre ! Qu'un orateur habile se lève et toute pacifique que soit cette chambre, cet orateur peut lui faire voter la guerre dans une demi-heure. Si la situation n'est pas éclaircie d'ici aux chambres. Il sera très difficile d'éviter un éclat. Le duc de Noailles ne sait pas s'il viendra on ne viendra pas au procès. Je l'ai fort engagé à venir. Il m'a dit que Berryer déciderait un peu cela.

Samedi 19 septembre. 9 heures

J'ai été vraiment malade hier très affaibli, très misérable. Je n'ai pas bougé de ma chaise longue. J'ai vu Appony avant dîner, mon ambassadeur le soir. Appony avait vu Thiers. On est comme de raison très très préoccupé de savoir ce que va devenir la proposition de Méhémet Ali. Nécessairement le sultan la référera à la conférence. Voulut-il même l'accepter, Ponsomby aura soin de l'en empêcher, d'abord ce seront des délais de deux mois au moins ; pendant ce temps l'exécution du traité ira toujours. Appony trouve que le conseil donné à Méhémet ali a été bon, très adroit de la part de la France ; il croit que la conférence pourrait accepter, mais si elle n'accepte pas, si on veut à toute outrance le traite ; alors la situation

devient bien plus grave qu'avant cette proposition de l'Egypte, parce que la France est compromise, et qu'elle ne peut pas laisser passer cela. Il me semble que pourvu qu'on entre en voie de négociation cela doit s'arranger. Mais les amours propres anglais se soumettront-ils à cela ? Vous me le direz.

Sur le traité, Thiers a dit à Appony : " Vraiment il est pitoyable votre traité ; il est risible, je suis sûr que le prince Metternich doit en rire aussi. " Appony lui a promis de venir l'informer de suite que le prince Metternich en rit, s'il le lui mande. au reste Appony est très frondeur, excessivement frondeur. Il trouve l'oeuvre insensée ; il fait comme moi. Il cherche le prince Méternich. Savez-vous ce que disait Pozzo au mois de juin de l'année dernière, lorsqu'il était encore vivant, et avant la bataille de Nézib ? Il disait " La Russie doit changer sa politique en Orient, c'est avec Méhémet ali qu'elle doit s'allier. " Pozzo vivant, et Metternich pas mort, et tout aurait été autrement. Il n'y a pas un homme aujourd'hui qui sache juger et conduire une affaire. Aussi. voyez le décousu, l'incroyable confusion !

M. de Pahlen était assez noir hier aussi. Il ne fronde pas aussi haut qu'Appony. Mais il n'est pas content. Il ne comprend pas, et tout qu'on ne l'informe pas, il est décidé à ne pas comprendre. Il était inquiet hier de l'information qu'il a eu que votre gouvernement permet à Levewel de revenir à Paris. Il en parlera ce soir à Thier . Si cela était, il craint un gros orage à Pétersbourg Moi je ne crois pas trop à l'orage cependant, je ne sais pas.

Midi. Voici votre lettre. Je suis touchée de ce que vous me demandez 24 heures. Faites ce qui est convenable, mais pouvez-vous vous absenter ? Encore, une fois je suis touchée, et puis je sais bien aujourd'hui que toutes les plus belles tulipes ne valent pas pour vous la plus modeste fleur des champs. Je suis triste, je suis malade Je maigris encore. On ne sait jamais tout ce qu'on a à perdre je m'étonne tous les jours. Adieu. Adieu. Pourquoi suis-je si triste ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 18 septembre 1840

Heure 4 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

il est bien
ac ce jour

427. / Jeudi 16 Septembre.
1840.

1166

1840.

4 hours.

- pourrisseur j'ai été rattrapé hier soir d'abord
contre le frère personnellement objecté par
M. Bonaparte
c'est un empereur
bonaparte. en
l'on proclame
la paix
nous d'origine
partis à l'étranger
et. on ne
comprend.
de la cause
naturelle.
ula. il
situation per
français.
son devoir

- pourrisseur j'ai été rattrapé hier soir d'abord
contre le frère personnellement objecté par
le frère de Napoléon, qui a été vaincu
au siège de Paris dans la bataille de Paris.
Mais comme je n'ai pas
d'ennemis à Paris ! et que
je suis parti. Il dit qu'il faut faire
au fond une paix, mais il est
à son général, si général, si
profond, que nous ne pourrons pas
une petite réconciliation entre
plutôt que de relations aux hommes
de la guerre, que cela déchirera,
mais je n'en n'aurais pas
tout, décidément pas, et
je alors on fera la guerre
trop frénétiquement chaque une

grandes manœuvres. Cela suppose que leur
l'opinion et le désir de Denys
peut être droit, mais il n'en est pas.
Denys voit savoir que Thiers
se montrera pacifique jusqu'en
septembre. Il ne peut pas
croire qu'il n'y ait pas parti. Mais
le jour où il sera parti il voudra
employer ses moyens, et
le moment dangereux sera
alors là.

Le Roi de Malles se croit la
bête pour trouver auquel des
alliés français voulait toucher
ou détruire ce qui est son domaine
et faire pour le cas où l'insur-
rection de Syrie ne concernerait

que les autres.
Cela aussi
faudrait
tendre à
un résultat,
c'est à dire
qu'il fasse
des révoltes
dans les
provinces
étrangères
et dans les
autres, de
sorte qu'il
soit obligé
de faire le
guerre, et
voilà à ce
qu'il fera
pour le cas
où il y aura
une révolte
dans la
France.

te. cuthauff
is de Bony
accorde de vis.
vis sur Thiers
en prison
il veut bien
que aucun
a port. mais
voit il m'a
quer à
coup armé

se croire la

apres les
malices telle
à l'ambassade
car on l'informe
se croire la

pour leur réputation. il vint
parler aux anglais prudemment
faudi. par cette position ils
tiraient le meilleur parti
en le chose, car ils n'avaient
vaincu que le jour où les
anglais sortaient de soutenu,
ce qu'ils avaient largement
prélégué une bonne affaire,
chance bonne affaire pour les
anglais devant tous les autres.

mais main le frère avale tout

de cela ?

Dans le coin, j'apparais.

voilà à peu près l'ordre appris
renommé à Louis Philippe.
il paye très cher à Bony
pour le défaire. et Bony

427./ Jan 18

accepte pour j'ai été bien
payé, et peu par ce que
une telle chose toute possible, j'ai été vaincu
moyens d'attaquer contre le f.² par mon édit
cette il justifie Bonaparte la due de Na
des upon le prétend n'importe
qu'un pays de droite. en
pays où régnent l'on proclame
d. l'édit à la main
droit. le Brabant d'origine
l'édit. Bonaparte l'édit
le ministre l'édit. on ne
peut plus auquel entendre
que la confusion, et la con
turbation toute naturelle.
J'ordonne que cela. il
fondre sur la situation que
le f.² a fait à la France.
à juger, c'est; son devoir

427./ Jan 18
427.
la due de Na
au village pour
vise. mais ce
et comme il
il a parlé.
au fond une
la main grec
proposé, que
une petite
plutôt que
de la forme,
mais je m'
tout, décide
je alors on
ton Franche

1163. 2.

voici ce grand bon d'alliance dit,
au plaisir de l'épaper, l'augustem . bille
à cela? situation au Europe! enfin,
enfin dom 18. à propos de
tout cela, il me avait demandé
votre avis sur la Chambre.
Ensuite, il a dit: ah, à la Chambre, je vous
ai écrit que monsieur habilité le bon, et
tous pacifiques, que tout autre
chambre, est monsieur peut
les faire voter la guerre
dans une deux heures.
Si la situation n'empêche
l'élection d'ici aux élections
il sera très difficile d'avoir
une voix.

Il disait que
de l'autre
côté aussi
que l'il viendrait un moment
tous ensemble pour ce qu'il a fait

enfin à recul. il n'admit
que les deux déclinaient l'opposition
dans.

Samedi 19 Septembre 1838.
j'ai été vraiment malade hier
très affaibli, très méconnaissable
j'ai pris longtemps de ma chaise
lourde. j'ai été assis avec
peine, mon ambarossaient
les bras. assis au bout de
l'heure. on a commencé à faire
très très préoccupé de savoir si
je pourrai délivrer la proposition
de Mekkaoui ali. ministre
avec le sultane la referera
à la conférence. malheureusement
nous l'avons pas acceptée. Souvent
il aura été de l'acquiescer.
dans un certain sens de

deux mon
ut au 1
à la troupe
que le com
ali acti
la part d
voit peu
pourrait
si elle aie
un autre a
le traité,
dirait je
pu'ouvrir
l'Egypte,
et nous
ne, ne, ne
ela.
proposon
vers de ce

it n'a dû
rait empêcher
toute gêne.
malade très
succitable
de cette chal-
ez, George avait
bavardé sur
ce sujet avec
une dérision
et sans être
à proposition
; il n'empêche
la réfutation
impartial
; finalement
accueillies
à l'unanimité

deux mois au moins; peut-être une trentaine de jours. Ayant tenu celle qu'il avait donnée à Richard, il actif son, l'a admise la part de la paix; il voit que la concession pourrait accepter, mais n'aura accepté par, si on met à tout entier le traité; alors la situation devient très plus grave pour toute cette proposition d'Egypte, parce que la paix est compromise, officielle auquel par laissé faire cela. Il est malaisé pour nous de prendre un autre cours de négociation cela.

Dith j'arrange. mais en grand le
ameur propon au plus en l'épaper,
rouentront-ils à cela? situation ca
me ailleurs.

ment traité, Thier a dit à
appuy "vraiment il est
pitoyable votre traité, il
admissible, si vous répondez au matin
au P. Mr. Dith avec aussi
appuy lui a promis de
suivi biforme à mardi par
app. Mr. mort, s'il le laisserait,
avoir appuy volonté troublée
qu'espionne troublée. il
touche l'œuvre visuelle, il
fait œuvre moi. il déclare
au P. Metternich.

sang sur appuy drait S. 2.
au nom de Dieu de l'ami
dernier longtemps il était blement pas au

vivant, devant la bataille
de Nisib? il disait. "L'aspi-
rait change sa position au
orient, c'est avec Meknès
qu'il va être allié." En
vivant à Meknès par tout,
il tout aurait été vaincu.
Il n'y a pas un homme au
monde qui puisse faire ce
qui fait une affaire. Aspi-
ra, je le disais, l'inroyable
entraînement!

M. de Sablet était alors très
bien aussi. Il informait par aspi-
ra, et appuyait. Mais il n'était
pas content. Il ne comprenait
pas; et tout ça pour l'informa-
tion il se débrouille à ne pas
comprendre. Il était impatien

his de l'information qu'il a eue
pour voter q.^{te} permettait tellement
de renouveler à propos. il apparten-
tient à Thiers. si c'était fait,
il craint un gros orage à l'as-
semblée. mais si le comité parvient
à l'orage, cependant qu'il en
soit pas.

Midi. Voici votre lettre. je
me trouvais dans un roman
d'Amélie de 24 heures. J'étais en
fin et énervante, mais
j'avais envie d'être absente. Je
m'assis à ma table, et j'en
j'eus envie aujourd'hui. J'ai tout
les plombilles. Toutes en relâche
parce que la pluie n'a pas cessé,
plus de deux ou trois.

In this trial, it was noted,

je n'aurai
je telle
il caprice
de était
que à l'heure
en partie
et je ne

letter. je
mme
faire ce
meilleur
autre? C'est
pas. et mes
longs moments
de relâche
les week-end,
je veux

je meignes le moins. mais je
jamais tout ce qu'il a à faire.
je m'efforce tous les jours.

adieu. adieu. Q.

pourquoi suis-je si triste?